Laurence Beck-Chauvard, *La dérélction (L'esthétique de la lamentation amoureuse de la latinité profane à la modernité chrétienne)*

Brigitte Gauvin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1553>

DOI : 10.4000/kentron.1553

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 171-173

ISBN : 978-2-84133-343-1

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Brigitte Gauvin, « Laurence Beck-Chauvard, *La dérélction (L'esthétique de la lamentation amoureuse de la latinité profane à la modernité chrétienne)* », *Kentron* [En ligne], 25 | 2009, mis en ligne le 12 mars 2018, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1553>

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

Laurence Beck-Chauvard, *La dérélition (L'esthétique de la lamentation amoureuse de la latinité profane à la modernité chrétienne)*, Paris, PUPS, 2009

L'ouvrage de L. Beck-Chauvard est issu de sa thèse de doctorat et le sous-titre en laisse percevoir les grandes ambitions : il s'agit d'une étude diachronique portant sur une très vaste période, fondée avant tout, mais pas seulement, sur l'aspect esthétique du motif de la lamentation amoureuse féminine dans la littérature latine et néo-latine, en limitant l'étude de cette dernière à la figure de la Madeleine.

La première partie, entièrement tournée vers l'Antiquité, offre un tableau très complet du thème de la femme abandonnée dans la littérature antique. À partir d'un corpus composé d'œuvres illustres qui mêle élégie, épopée et tragédie (le *Carmen* 64 de Catulle, les chants I, IV et VI de l'*Énéide*, les *Argonautiques* de Valerius Flaccus, les *Héroïdes* d'Ovide, la *Médée* de Sénèque pour l'essentiel), LBC confronte les récits mettant en scène les illustres amantes que sont Ariane, Didon et Médée mais aussi celles qui, connaissant le même sort, sont restées moins célèbres : Hypsipyle, Phyllis et Sapho, sans oublier la figure, un peu à part, de Pénélope. Cette confrontation, menée de manière parallèle et selon une démarche très claire, tend d'abord, dans un premier chapitre intitulé « L'éternelle histoire », à dégager une typologie de l'héroïne abandonnée et de l'abandon. LBC étudie ainsi les diverses étapes de l'histoire : la rencontre, entre un héros paré de toutes les vertus et une héroïne dotée d'un pouvoir qui la rend indispensable au héros pour accomplir son exploit ; l'union, reposant d'abord sur une séduction, coup de foudre dont la réciprocité n'est pas certaine, puis sur une collaboration qui prend souvent pour l'héroïne la forme d'une trahison des siens et signifie de ce fait le renoncement à ses attaches ; l'abandon – rarement assumé par le héros qui en diffère l'aveu ou tente de le dissimuler –, qui se traduit pour l'héroïne par la solitude et l'exclusion et débouche sur la lamentation ; enfin l'épilogue de l'histoire, qui prend généralement l'aspect de la vengeance ou de la mort, ou plus rarement, dans le cas d'Ariane, celui du salut par l'intervention d'un dieu. Dans le deuxième chapitre de cette partie consacrée à l'Antiquité, appelé « Esthétique de la lamentation amoureuse », LBC examine les différentes modalités selon lesquelles se fait la lamentation : après avoir évoqué les différents aspects de l'anamnèse, qui peut mener à embellir l'épisode amoureux ou à discréditer le héros, elle montre de manière convaincante que la lamentation obéit aux impératifs rhétoriques du *probare*, *placere* et *mouere*, avant d'évoquer, dans un dernier temps, comment les poètes, pour exprimer les sentiments extrêmes de la femme abandonnée, recourent, au-delà des procédés rhétoriques, au discours de la folie ou au langage du corps, seul capable parfois d'exprimer l'indicible.

La deuxième partie (« *Flebilis Magdala* : des héroïnes antiques à Marie-Madeleine ») apparaît comme la plus originale et, selon la présentation de l'auteure elle-même, comme le cœur de l'ouvrage. Étudiant cette fois la littérature médiévale et néo-latine, elle embrasse un corpus immense et dont bien des textes, qui n'ont pas fait l'objet d'éditions modernes, n'étaient jusqu'à maintenant connus que des seuls spécialistes. Dans le chapitre III, nommé « Visages de la Madeleine », LBC présente au lecteur la figure de la Madeleine et les évolutions qu'elle a subies, d'abord des Évangiles au concile de Trente (tandis que les Évangiles visent à unifier les figures de la Sainte et les divers épisodes attachés à son nom, la liturgie et l'iconographie maintiennent la coexistence des différents visages de Madeleine), puis après le concile, qui, en réaffirmant contre les thèses protestantes la primauté des sept sacrements, donne à Madeleine un statut de premier rang en faisant d'elle l'emblème de la pénitence ; enfin, aux XVI^e et XVII^e siècles, Madeleine devient pour les pécheurs une image à la fois séduisante et rassurante, tandis qu'on laisse souvent en retrait ses pouvoirs thaumaturgiques, sa quête mystique et sa dimension amoureuse. Le chapitre IV, « La lamentation amoureuse dans la littérature néo-latine », commence par une présentation du corpus étudié qui définit notamment la place des textes religieux consacrés à la Madeleine par rapport au corpus de la littérature mystique et à celui de l'Antiquité profane, qui apparaît comme un contre-modèle. Puis LBC présente les œuvres genre par genre (corpus élégiaque, épigrammatique, épistolaire, lyrique et dramatique), en éliminant les œuvres dans lesquelles la Madeleine n'est pas associée au thème de la lamentation. Enfin dans le chapitre V, « Le lamento magdalénien », LBC entreprend de montrer comment les textes chrétiens s'inspirent des textes antiques pour donner au motif chrétien de la lamentation de Marie-Madeleine intensité et émotion. La méthode utilisée rend cette partie particulièrement convaincante car LBC reprend à la fois la même technique d'étude (un appui constant sur des extraits systématiquement et soigneusement commentés, notamment de Sautel, Hesse, Cabilliau, Werpen, Vannini) et la même démarche que dans la partie consacrée à l'Antiquité : les similitudes et les écarts apparaissent d'eux-mêmes. Ainsi, dans un premier temps du chapitre, LBC présente les grands moments de son existence que Marie-Madeleine rappelle dans sa plainte : les jours heureux ou elle a rencontré le Christ, s'est vouée à lui et a de ce fait changé de vie ; viennent ensuite les temps amers de la Passion et de la Résurrection, l'un et l'autre représentant pour Madeleine une perte puisque la Résurrection du Christ est indissociable du *Noli me tangere* qu'il lui adresse lorsqu'elle se trouve face à lui. Enfin ce premier temps du chapitre se clôt sur l'évocation de la vie solitaire de Marie-Madeleine à la Sainte-Baume, qui lui permet de transcender sa douleur en une union mystique. Dans un second temps, LBC montre comment l'excès de la douleur trouve pour s'exprimer d'autres voies que les mots : faiblesse corporelle, stigmates et larmes sont autant de traits qui rappellent les héroïnes antiques mais

sont revivifiés par la perspective chrétienne, comme le montre mieux que tout autre le thème des larmes. La Madeleine, finalement définie comme une figure de la métamorphose, est aussi une figure du sublime qui pousse les poètes à se surpasser pour exprimer sa souffrance.

Outre la clarté de la démarche et la richesse du corpus, l'une des principales qualités de l'ouvrage, dans la partie antique comme dans la partie néo-latine, est l'appui constant de l'étude sur des citations, et, plus encore, l'analyse précise qui est faite de chacune, tant sur le plan de la lexicologie et de la stylistique que sur celui de la métrique. On apprécie aussi la richesse de la bibliographie et de l'appareil de notes – celui-ci, en offrant systématiquement une traduction précise des citations, rend l'ouvrage accessible aux non-latinistes – ainsi que la présence de plusieurs *indices*, qui facilitent le repérage du lecteur dans une œuvre si riche en citations de nature diverse. La présentation est claire et de grande qualité et l'on ne relève qu'un petit nombre de coquilles, essentiellement dans la première partie (« leur » pour « son », p. 43, « témoigne » pour « témoignent », p. 66, « croit » pour « croie », p. 88, « embrasée » pour « embrassée », p. 97, « tel » pour « telle », p. 111, « sanguinolant » pour « sanguinolent », p. 127, « païns » pour « païens », p. 131, « émotionnel » pour « émotionnelle », p. 264, « invité » pour « invitée », p. 320). On pourra regretter quelques jugements un peu rapides (sur la comparaison entre Marthe et Marie par exemple, p. 135) et quelques formules maladroites (« chaque fidèle est invité à [...] cultiver la part féminine qui l'habite pour accéder à la sainteté », p. 142). Mais ces faiblesses très ponctuelles ne sauraient diminuer la grande valeur de cet ouvrage qui, à bien des égards, peut constituer une référence pour les latinistes, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à la figure fascinante et complexe de la Madeleine.

Brigitte GAUVIN

Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive (Actes du colloque international de Lille, 20-22 novembre 2003), Roland Delmaire, Janine Desmulliez et Pierre-Louis Gatier (éd.), Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée ; 40), 2009

Ce gros et très bel ouvrage rassemble vingt-cinq communications d'un colloque international tenu à Lille en 2003, qui s'était donné pour objectif, en réunissant historiens et spécialistes des littératures antiques, d'offrir un état de la recherche sur ce que R. Delmaire, dans son avant-propos, appelle à juste titre « l'âge d'or de la littérature épistolaire ». La période des IV^e-VI^e siècles a laissé, en effet, par l'addition d'une riche documentation papyrologique, de la volumineuse correspondance des